

L'inconscient expliqué à mon petit-fils

Élisabeth Roudinesco

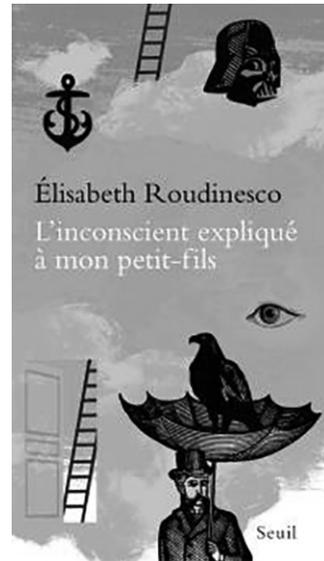
Seuil, 2015, 117 pages

UN VOYAGE HORS DE LA CONSCIENCE

Élisabeth Roudinesco est historienne de formation. Elle fait de la psychanalyse son champ privilégié de travail: *l'Histoire de la psychanalyse en France* (2 volumes), *Dictionnaire de la psychanalyse* (avec Michel Plon), une biographie de Jacques Lacan et divers écrits sur celui-ci, un dialogue avec Jacques Derrida, la question de la haine qu'affronte sans cesse la psychanalyse, *Sigmund Freud en son temps et le nôtre*, et d'autres ouvrages constituent ses principales publications. C'est dire combien elle sait manier les concepts psychanalytiques. Ses chroniques dans le journal *Le Monde* en portent aussi témoignage. Avec ce petit livre à couverture rose et bleue, elle quitte le vocabulaire savant et les tribunes de la

conférencière pour s'adresser à son petit-fils et, à travers lui, aux curieux de la psychanalyse. Roudinesco mise, comme tant d'autres, sur la transmission de ce savoir particulier et, s'adressant à une nouvelle génération, elle espère ainsi faire rempart à tous ceux qui, depuis Freud, depuis plus d'un siècle, prédisent la mort de la psychanalyse. Elle ne fait pas tant une œuvre de vulgarisation qu'une introduction, une ouverture à cette réalité complexe et inquiétante qu'est le psychisme humain.

Le dialogue entre Roudinesco et son petit-fils part de l'inconscient comme concept *princeps* pour y adjoindre les notions importantes de l'édifice psychanalytique. En s'appropriant le mot inconscient qui existait bien avant lui, Freud en fera le noyau, le fondement de cette nouvelle science. Non repérable par les sens ou la technologie, l'inconscient doit être inféré à partir de ses effets ou de ses manifestations. Avec ses lois propres, ses processus et ses principes de fonctionnement, il est ce qui échappe à la raison, au contrôle, à l'emprise du *moi*. Par là, il est ce qui blesse la toute-puissance de la raison et de la conscience humaine. Il en marque les limites et, plus encore, il révèle les nombreux lieux d'illusion que l'humain entretient sur lui-même. Il impose une vérité trouble dans la psyché humaine: ce



qui ne se saisit pas opère dans l'ombre. Il est aussi ce que l'on peut aussi feindre d'ignorer: *il y a des gens qui n'ont pas besoin de savoir qu'ils ont un inconscient*; ils le remplaceront alors par les religions, les croyances, la magie, les drogues, les convictions et les savoirs «scientifiques purs». C'est ainsi que la *voyance, le charlatanisme, les prophéties* prolifèrent en ces temps difficiles de nos époques agitées. Tous n'ont pas le goût de vouloir connaître de quoi leur psychisme est constitué. Surtout si c'est pour y rencontrer ce qui échappe à leur volonté consciente.

Roudinesco signe ici une grande réussite pédagogique en utilisant les images connues pour étayer son propos. Non pas pour affirmer le privilège de l'image sur le mot, mais plutôt, comme Freud l'a fait en son temps, pour donner une certaine concrétude et un champ d'application à des concepts qui sembleraient autrement trop abstraits. Aussi, pour le pur plaisir de la métaphore qui fait exploser les mots. La naissance de la psychanalyse, après tout, est contemporaine de la naissance du cinéma. Montages psychiques, montages de la mémoire et montages cinématographiques sont voisins. Alors, par l'usage associatif d'images de la peinture (*la Nef des fous* de Jérôme Bosch), d'objets énigmatiques (l'iceberg, la maison de l'âme), ou de films (*Star Wars*), Roudinesco imprime au texte un souffle joyeux et contemporain.

LES FORMATIONS DE L'INCONSCIENT

Le texte reprend la leçon du rêve en montrant que ce produit de l'inconscient, construit à partir des éléments de la veille et d'un conflit à peine reconnu ou oublié, exprime et réalise un souhait; comment le rêve ne s'interprète pas à partir de dictionnaires des symboles mais à partir des associations du rêveur. Contrairement à plusieurs convictions anciennes et encore courantes, *le rêve ne prédit rien et ne dicte pas la conduite à venir. Il se contente de dire ce qui se passe dans l'inconscient.* Le rêve est un périscope qui permet cette descente en soi, ce voyage au cœur de soi. Reprenant en détail le rêve de son petit-fils, Roudinesco ajoute que le rêve est à la fois la peur et le remède à la peur. Au croisement d'une d'exploration de soi et d'une thérapeutique, la psychanalyse, cette *cure de la parole*, offre une *méthode pour explorer l'inconscient*; elle est destinée à traiter les gens qui ne vont pas bien, de même qu'elle s'adresse à toute personne qui a envie de savoir ce qui se passe en elle.

L'inconscient, comme le «ça» du système pulsionnel, est d'abord et avant tout personnel; il abrite pourtant des composantes culturelles, transgénérationnelles, universelles qui apparaissent particulièrement dans les productions culturelles et artistiques à travers les siècles. Roudinesco

multiplie les exemples pour souligner *la vie parallèle* ou la *vie souterraine* de l'inconscient. Une vie bruyante mais inconnue du soi. Elle y inscrit les mythes, légendes, textes littéraires et séries cinématographiques comme autant de manifestations de l'inconscient. Parmi les mythes éternels, Roudinesco retrace la figure universelle « *de l'enfant abandonné qui ne sait pas qui sont ses vrais parents* ». À la fin, un très beau commentaire de « *La guerre des étoiles* » raconte les *grands mythes qui peuplent l'inconscient*. Cela donne une irrésistible envie de voir et de revoir ces grandes épopées dont on dit aujourd'hui qu'elles se veulent des réponses à la barbarie du nazisme. Le Cyborg et la cybernétique devraient rendre impossibles de telles répétitions en se « *situant au-dessus des passions et des systèmes idéologiques* ». Mais ici, l'espoir propulsé par la machine rencontrera l'ir-réalizable, *car l'être humain ne saurait être gouverné par une machine*.

Si Roudinesco sait bien parler – aux petits et aux moins petits – de la différence entre l'avoir et l'être, entre l'homme et l'animal, de sexualité, des théories infantiles, de cruauté infantile, d'amnésie infantile et de perversion, elle ne dit pas un mot de l'amour et trop peu de la mort. Elle ne convoque pas l'épigénétique. Elle fait aussi une image trop statique de la mémoire dont la psychanalyse dira, avec Jean-Bertrand Pontalis, qu'elle est à la fois plus oublieuse et plus mouvante, plus capricieuse et associative qu'un *monument, qu'un musée ou que des archives*. Roudinesco insiste beaucoup sur la vie psychique interne à l'individu – pulsions, désirs, conflits – négligeant certains successeurs de Freud, dont Bion et Winnicott, pour qui l'environnement, la réponse de l'autre, les relations d'objet comptent pour beaucoup dans l'évolution du petit homme.

Devant l'inconscient, le vertige est inévitable. Par son travail, ses procédés, ses rejets, ses manifestations, ses hoquets, il manifeste une telle indépendance face à la conscience qu'il ne cesse d'effrayer et donc d'être nié ou négligé. On parlerait alors de résistance. Divers mouvements personnels ou collectifs y logent. De plus, il faut aussi tenir compte de la résistance au sein même de la psychanalyse. Le regard qui se déplace du sujet à son environnement peut sembler être le fruit de cette résistance en évitant ce face à face avec cette part obscure de soi, en multipliant à l'extérieur du psychisme humain les déterminants souvent mieux repérables que ce qui se nommerait *conflits psychiques* internes ou encore *forces pulsionnelles de vie ou de mort*.

L'énigme de l'inconscient, loin de l'activité du cerveau étudiée par les neurosciences, reste entière. Freud en a tiré cette science particulière qu'est la psychanalyse, cette pratique de la cure par la parole, par la relation de transfert, par le déchiffrement des rêves. Et permet l'espoir d'une transformation

Books

de soi qui rendrait la *vie personnelle plus joyeuse, plus libre*. Dans une singularité assumée instaurée par cette intimité avec soi qu'offre l'aventure psychanalytique. Ce petit guide lumineux de Roudinesco permet d'entreouvrir l'huitre de l'inconscient et d'en appréhender, sans trop de malaise, les procédés.

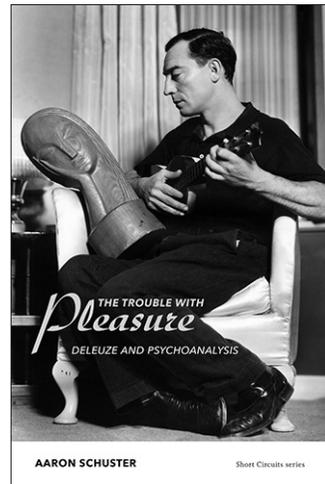
Marie Claire Lanctôt Bélanger
51, avenue Nelson
Outremont, QC H2V 3Z8
mclb@videotron.ca

The Trouble with Pleasure: Deleuze and Psychoanalysis

by Aaron Schuster

Cambridge: MIT Press, 2016, 240 pp.

With their publication of *Anti-Oedipus: Capitalism and Schizophrenia* (1972/2013) in 1972, philosopher Gilles Deleuze and psychoanalyst Félix Guattari earned a reputation as chief opponents of psychoanalysis and psychiatry. This publication partially draws upon Guattari's experimental psychotherapy practice at La Borde psychiatric clinic, where patients are encouraged to express creativity and to actively participate in the daily operations of the facility. Frustrated with the limitations for interpretive work that the Oedipus complex presents and the ways in which it reaffirms logics of capitalist production



and organization, *Anti-Oedipus* attempts to shift and destabilize traditional coordinates of analytic thought. Deleuze and Guattari subsequently have become symbols of the anti-psychiatry movement and proponents of what they refer to as “schizoanalysis,” a form of interpretation that resists the reduction of a multiplicity of variables to the Oedipus complex, but rather invests in differentiation, bifurcation, virtuality, and heterogenetic ways of being and thinking. As a result of this publication, many analysts and academics characterize Deleuze and Guattari as adversaries of psychoanalytic thinking. Ronald Bogue (1989), for instance, describes *Anti-Oedipus* as “a full-scale attack on the doctrines of psychoanalysis” (p. 1),